

Développer l'agroforesterie *pour lutter contre la désertification en Haïti*

Conférence Alliance Française
de Jacmel, Haïti
le 23 octobre 2009 à 18h
par Régis Peltier

Chercheur en Agroforesterie
Cirad
Département Environnement et Sociétés,
UR Ressources Forestières et
Politiques Publiques,
Membre de l'association Silva



Pour agir, notre principe de base :

Toujours nous baser sur les pratiques locales et les savoirs paysans pour essayer de les améliorer

Eviter les travaux
« pharaoniques » qui
coûtent très chers et qui
ne sont pas
reproductibles
à grande échelle par les
paysans.



I - Les jardins prés caye = agroforêts de case = Lakou

I -1) Définition

Un mélange de nombreuses espèces végétales (herbacées ou arborées), disposées sur plusieurs niveaux (multi-étagées), à durée de vie et à usages multiples, interagissant entre elles, installées par un agriculteur sur un terrain entourant sa maison d'habitation.



I.2) Les usages du lakou



I.3 Menaces sur le lakou

Il est parfois jugé peu rentable par certains hommes car il produit peu de produits commercialisables
(les fruits viennent tous ensemble, se vendent mal, le café n'a pas de marché).



Parfois, à la mort d'un ancien, son lakou est démembré, les arbres coupés et le terrain devient un jardin ouvert dont la fertilité va décroître...



I.4) Extension des lakous

Il faut rendre leurs productions plus rentables :

- Fruitiers améliorés à production décalée et étalée(espèce, taille) ;
- Filières organisées (coopératives, etc.) ;
- Création de filières plus rentables vers la ville et l'étranger (café équitable ou biologique, jus, confitures, etc.).



I.5) Dans de nombreux pays du monde tropical,
on constate également une dégradation du couvert végétal,
par exemple, en Afrique, le sud-ouest de la République
Démocratique du Congo
fut jadis couvert par des savanes arbustives
entrecoupées par des îlots de forêt dense



**De nos jours,
en raison des interventions d'origine anthropique,
on constate que des savanes arbustives sont peu à peu
remplacées par les savanes herbeuses...**



... pendant que les forêts se dégradent...



Les prélèvements en bois de chauffe et d'industrie et la production du charbon de bois, aggravés par l'accroissement de la population rurale et surtout urbaine, ont accéléré la modification des biotopes de la région.



Le milieu est d'autant plus dégradé que les zones défrichées, après l'enlèvement du bois, sont incendiées puis mises en culture



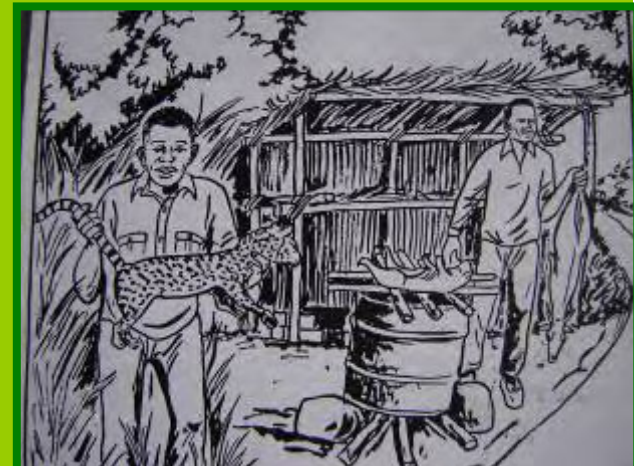
Dans ce contexte,
la pratique traditionnelle du Nkunku (agroforêt),
profondément ancrée dans la culture des Bakongo est
un auxiliaire efficace de la politique de restauration
des forêts dégradées de cette région



En effet, dès l'origine, les ancêtres Bakongo ont constitué des Nkunku

Dans les buts principaux :

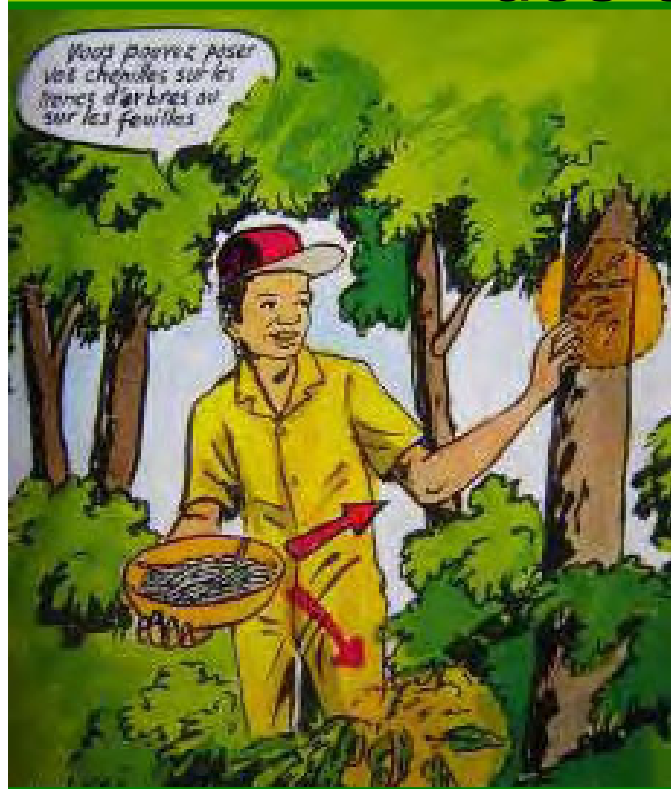
- de constituer des gîtes pour le gibier,
- de protéger les villages contre les ennemis éventuels, en ralentissant leur progression à travers la forêt et
- de constituer une zone moins combustible que la savane à proximité du village, pouvant servir de lieu de refuge.



A ces buts
se sont ajoutés la reconstitution de la fertilité des sols, pouvant servir de
réserve foncière pour l'agriculture ... grâce à l'introduction de plantes utiles
diverses, les Nkunku produisent du bois de construction
et des **produits forestiers non ligneux** (PFNL) divers ...



... les villageois y pratiquent même l'élevage des chenilles comestibles



Dans différentes autres parties du monde
(*en Asie, en Amérique, en Afrique,*)
les agriculteurs créent ce que l'on appelle des agroforêts



Ces espaces qui ont
l'apparence de forêts
naturelles primaires ou
dégradées sont très différents
des systèmes de culture ou
agroforestiers classiques qui
au mieux associent quelques
espèces entres elles.

Ils regroupent un grand nombre de composants
(arbres, plantules, arbustes, lianes, herbacées)
et d'espèces



« Mimant » d'une certaine manière
les écosystèmes forestiers naturels,
leur fonctionnement écologique est
souvent similaire et leur richesse
spécifique permet aux populations de
disposer d'un grand nombre
produits et services.

Leur mise en place est souvent très
ancienne et repose sur l'utilisation de
pratiques et savoirs traditionnels.

Déjà, depuis une dizaine d'années certains projets, préconisent la restauration des agroforêts traditionnelles pour l'élevage des abeilles et du petit gibier ainsi que pour la récolte de produits forestiers non-ligneux
(divers fruits, dont les Safou, les Noix de Kola et les mangues sauvages),
avec une assez bonne réussite :
alors, pourquoi pas en Haïti ?



II) Amélioration des jachères

II.1) Définition de la jachère

Dans les champs cultivés sans association permanente avec des arbres et sans apport régulier de matière organique (fumier, compost, paillis), la fertilité du sol diminue rapidement, même en cas d'apport d'engrais chimique :

Il faut alors laisser le sol se « reposer » pendant une ou plusieurs années pour que la matière organique se reconstitue (racines et feuilles décomposées) :

Cette période de repos du sol est appelée mise en jachère



II-2) Amélioration des jachères courtes

Lorsque le paysan ne peut pas abandonner sa terre trop longtemps, par manque de terre, il peut introduire dans sa jachère des légumineuses herbacées (*plante de la famille du pois qui fixent l'azote atmosphérique et enrichissent le sol*) ou y faire pâturer son bétail qui y laisse son fumier



II-3) Amélioration des jachères longues



Une solution
(déjà diffusée en Afrique mais
pas en Haïti)
consiste à introduire dans
la parcelle « fatiguée »
des légumineuses
arborées à croissance
rapide, comme les
acacias, qui fixent
également l'azote.

Les arbres profitent des travaux préliminaires de labour.

Associés à la culture, ils croissent jusqu'à une hauteur de 2 à 3m.

Ensuite, après la récolte du manioc, des patates, des ignames, *etc.* , on les laissent pendant 6 à 12 ans.

Dans ce boisement, on constate également l'installation d'espèces végétales apportées par les vents, les oiseaux et les petits rongeurs



Cette jachère arborée enrichie est ensuite coupée, les troncs sont transformés en charbon, la parcelle est remise en culture après brûlis, en respectant les jeunes semis d'arbres, sur une ligne tous les trois mètres



Il est également possible de conserver une partie des jeunes arbres naturels utiles, au moment du défrichage d'une ancienne jachère arborée.

Pendant que les arbres en surnombre ou dépérissants sont coupés pour fabriquer des fagots de bois de feu, du charbon ou du bois d'œuvre.

Cette méthode est appelée
« Régénération Naturelle Assistée » (RNA)



III) Embocagement et lutte antiérosive dans les champs ouverts

III.1) Définition

Dans les champs et jardins où il n'y a pas d'arbres associés ou en rotation, il est possible de lutter contre l'érosion, en les entourant avec des haies plantées d'arbres ou d'arbustes, ou en les cloisonnant par un réseau de murets ou de fossés



III.2) Amélioration des haies

Les haies vives peuvent être constituées d'arbres ou arbustes, bouturés ou plantés, dont le feuillage peut servir de fourrage ou être utilisé comme paillis sur la parcelle. La base des troncs sert de clôture et les branches de bois de feu ou de piquets à igname (ex. *Gliricidia s.*)



III.3) Lutte anti-érosive dans la parcelle *(combinaison de plusieurs techniques)*

Parmi les possibilités :

- Murets en pierre,
- Fossés végétalisés,
- Billons en courbe de niveau,
- Plantes de couvertures.



IV- Reboisement et gestion des forêts

IV.1) Eviter les grands reboisements non appropriés par les populations, ou tout juste tolérés, donc voués à la disparition progressive...



IV.2) Préférer la gestion locale des forêts naturelles



IV-3) ou le reboisement paysan



**Par notre savoir-faire,
en appui aux initiatives paysannes,
sachons encourager l'introductions des
arbres dans toutes les composantes des
systèmes agraires d'Haïti**

**Ce sera
le plus beau et le
plus durable
des cadeaux à
faire à nos enfants**



Je vous remercie pour votre attention
et vous souhaite un bon débat

